

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item 219. Paris, Jeudi 7 décembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 219. Paris, Jeudi 7 décembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académie des sciences morales et politiques](#), [Armée](#), [Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1854-12-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 4075, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

219 Paris Jeudi 7 déc. 1854

Ce n'est pas un délai de trois mois qui est donné à l'Autriche pour vous amener à la paix, ou se décider elle-même à la guerre. Vous devez avoir répondu définitivement à ses nouvelles ouvertures, avant le 1er Janvier prochain. Ce terme passé, si vous n'avez pas accédé, les trois puissances alliées se concerteront immédiatement, sur les mesures militaires à prendre en commun. C'est le sens positif d'un article secret joint au traité. Les articles publics confirment ce qui a été fait ou dit jusqu'ici dans les protocoles de Vienne maintiennent les quatre bases, en réservant aux trois Puissances. La faculté de les étendre selon les événements de la guerre, déterminent avec plus de précision la portée de ces quatre bases, surtout de la dernière, chargent l'Autriche de la nouvelle sommation à vous adresser, et la lient en tous cas, aux puissances occidentales qui lui garantissent en cas de guerre, toutes ses possessions actuelles. On ne doute pas ici, dans le gouvernement que si votre réponse n'est pas favorable, l'Autriche n'entre en campagne contre vous sur le Danube, aussitôt que la France et l'Angleterre y entreraient elles-mêmes.

Le délai du 1er Janvier a été assez brusquement substitué à celui de trois mois qui avait d'abord été à peu près convenu.

On a donné de Vienne à Berlin, avis de ce qu'on faisait, 48 heures avant la signature, assez tard pour qu'on n'est pas le temps de faire des objections.

La Prusse s'était décidé à se mettre d'accord avec l'Autriche parce qu'elle avait vu qu'elle serait en grande minorité dans la Diète.

Les dernières nouvelles de l'armée alliée en Crimée sont bonnes, les lettres particulières voudraient bien se combattre sans se brouiller. comme les rapports officiels. L'arrivée des renforts a rendu à nos troupes leur entrain. On s'arrange pour l'hiver. La gaieté des Français gagne et soutient les Anglais. Le Duc de Cambridge est réellement malade, malade du cerveau ; il s'est très bravement. conduit dans la journée du 5 ; mais le spectacle de la lutte et du carnage lui a frappé l'esprit au point de le déranger. Il a absolument besoin de repos.

Mon rhume va mieux, sans être tout-à-fait fini. J'ai recommencé hier à sortir. J'ai rendu une visite au Ministre des Etats-Unis d'Amérique, homme de sens qui m'a paru bien convaincu que son pays ne se mêlerait d'aucune façon, des affaires de l'Europe. Bien pour vous et décidé à être bien, sans sympathie. Le soir chez Mad. de Boigne, le chancelier, le général de la Rue, les Salvo, Mad. Mollien, Viel Castel. J'y dîne dimanche.

J'ai eu hier une longue lettre de Molé, sur les élections de l'Académie. Il appartient, corps et âme à M. de Falloux. L'intervention du nom du Duc de Broglie l'embarrasse fort. Grande confusion dans cette affaire. Les hommes voudraient bien se combattre sans se brouiller. Si le Duc de Broglie ne dit pas formellement qu'il n'en veut pas, c'est lui qui sera nommé. Molé me demande beaucoup de vos nouvelles. Une heure. J'approuve tout-à-fait votre idée. Vous venez consulter votre médecin pour aller ensuite à Nice s'il le juge nécessaire et si vous en avez la force. Cela est bon à dire partout, et ici encore plus qu'ailleurs. L'autorisation en sera plus facile à donner et à justifier auprès de ceux qui en prendront de l'humeur. Il y aurait de la barbarie à vous la refuser.

Vous me direz positivement si vous voulez qu'on réponde dans ce sens, aux questions faites à votre sujet.

Adieu, adieu. Dumon sort d'ici et me demander de vous présenter ses respects vraiment affectueux. Duchâtel arrive demain ou après-demain, pour cinq ou six jours. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 219. Paris, Jeudi 7 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-12-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9696>

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

---

Ce n'est pas un délai de trois  
mois qui est donné à l'Autriche pour vous  
amener à la paix ou se décider elle-même à  
la guerre. Vous devez avoir répondu définitivement  
à ses nouvelles ouvertures, avant le 1<sup>er</sup> Janvier  
prochain. Ce terme passé, si vous n'avez pas  
accédé, les trois Puissances alliées se concertent  
immédiatement sur les mesures militaires, à prendre  
en commun. C'est le seul point d'un article  
secret joint au traité. Les articles publiés confir-  
ment ce qui a été fait ou dit jusqu'ici dans  
les protocoles de Vienne, maintenant les  
quatre bases, en réservant aux trois Puissances  
la faculté de les étendre selon les événements  
de la guerre, déterminent avec plus de précision  
la portée de la, quatre bases, surtout de la  
dernière, chargeant l'Autriche de la nouvelle  
somme à vous adresser et la liant, à tou-  
tes, aux Puissances occidentales qui lui garantissent  
en cas de guerre, toutes ses possessions actuelles.

On ne doute pas ici, dans le gouvernement  
russe, si votre réponse n'est pas favorable,

L'Autriche n'entre en campagne contre vous, sans le demande, aussitôt que la France et l'Angleterre y entreraient elles-mêmes.

Le délai du 1<sup>er</sup> Janvier a été avec beaucoup de facilité substitué à celui de trois mois qui avait d'abord été à peine convenu.

On a donné, de Vienne à Berlin, avis de ce qu'on faisait, 48 heures avant la signature, assez tard pour qu'on n'eût pas le temps de faire des objections.

La Prusse s'était décidée à se mettre d'accord avec l'Autriche parcequ'elle avait vu qu'elle serait en grande minorité dans la Diète.

Les dernières nouvelles de l'armée alliée en Crimée sont bonnes, les lettres particulières comme les rapports officiels. L'arrivée de renforts a rendu à nos troupes leur entraînement.

On s'arrange pour l'hiver. La gaité des Français gagne et soutient les Anglais. Le duc de Cambridge est réellement malade, malade du cerveau; il s'est très bruscquement conduit dans la journée du 5; mais le spectacle de la lutte et du courage lui a frappé l'esprit au point de le déranter. Il a absolument besoin de repos.

Mon humeur va mieux, sans être tout à fait fixée. J'ai recommencé hier à sortir. J'ai rendu une visite au Ministre des Etats, lui, d'Amérique, homme de sens qui m'a paru bien convaincu que son pays ne se mêlerait d'aucune façon des affaires de l'Europe. Bien pour vous, de le voir à être bien, sans sympathie. Le soir, chez M<sup>lle</sup> de Boigne, le Chevalier, le général de la Rue, le Salvo, M<sup>lle</sup> Mothion, Viollefont. J'y dînai dimanche.

J'ai eu hier une longue lettre de M<sup>lle</sup>, sur les élections de l'Académie. Il appartenait, corps et âme, à M<sup>lle</sup> de Halloup. L'intervention du nom du duc de Broglie l'embarrasse fort. Grande confusion dans cette affaire. Les hommes voudraient bien se combattre sans se braver. Si le duc de Broglie ne dit pas formellement qu'il n'en veut pas, c'est lui qui sera nommé. M<sup>lle</sup> me demande beaucoup de vos nouvelles. Une lettre.

J'apprends tout à fait votre idée. Vous venez consulter votre médecin pour aller ensuite à Thiers. C'est le juge nécessaire et si vous en avez la force. Cela est bon à dire partout, et ici encore plus qu'ailleurs. L'autorisation en

sera plus facile à donner et à justifier auprès  
de ceux qui en prendront de l'humeur. Il y  
aurait de la barbarie à vous la refuser, Vou-  
lez me dire positivement si vous voulez qu'on  
réponde dans la nuit, aux questions faites à  
votre sujet.

Adieu, Adieu. Dumon sort d'ici et me  
embrasse de vous présente les respects, vraiment  
affectueux. Du Châtel arrive demain ou après  
demain, pour cinq ou six jours. Adieu